

Dadaïsme et Surréalisme

Une aventure littéraire et artistique

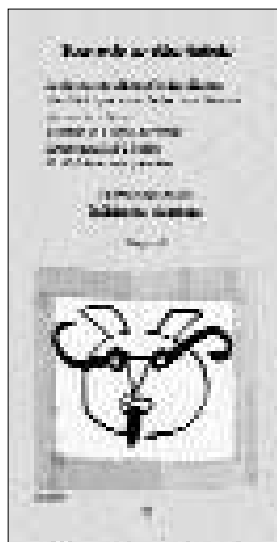
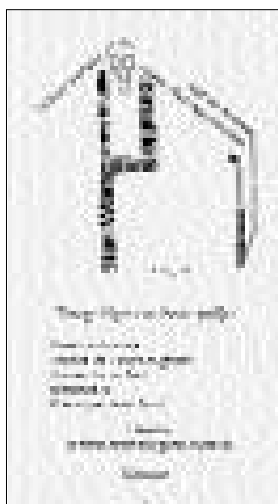
L'école se situe en Seine-Saint-Denis, en ZEP, dans la proche banlieue nord de Paris. Elle comporte 15 classes. Pas de fonctionnement d'équipe, loin s'en faut, mais des clans. Nous sommes quelques-uns à résister au prêt-à-penser pédagogique et à nous soutenir : des petits de CE1 et des grands de CM1 ont pu, en 2004-2005, travailler ensemble au sein d'un même projet.



Les déclencheurs

Tout a commencé un matin d'octobre où les deux classes (CE1 et CM1) sont parties visiter le musée Dali situé en haut de la butte Montmartre. Nous avons vu en passant la place du Tertre et ses artistes en action, mais aussi de hauts lieux artistiques comme le Moulin de la Galette.

Au musée, les enfants ont été remués et intrigués par le « Maître » surréaliste. Kevin était tout content d'y avoir vu « Madame tiroir ». D'autres ont été fascinés par les béquilles, les montres molles... Ils ont voulu en savoir plus sur Dali et le



mouvement surréaliste. Les jours suivants certains ont ramené de la bibliothèque municipale des livres sur le Dadaïsme, le Surréalisme, ainsi que la revue Dada. D'autres ont utilisé l'ordinateur familial pour envahir la classe de documents, tableaux et portraits. Un enfant a amené le livre de Tristan Tzara « Dada est tatou. Tout est Dada » au dos duquel figurait le poème de Tzara : « Pour faire un poème dadaïste ». Un seul enfant a essayé de suivre la recette (... *Découpez chacun des mots... Agitez doucement... Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac...*). Les autres, inspirés par la

structure, se sont mis à écrire, écrire... Et cela continue depuis.

Quelques temps après, les deux classes sont allées visiter le musée d'Orsay, puis, à Saint-Ouen, a eu lieu une exposition d'artistes actuels intitulée : « *La genèse de l'œuvre* », qui présentait la disparité des démarches créatrices. A travers ces sorties et les lectures qui les ont accompagnées, les enfants ont pu comprendre les premières ruptures au classicisme, remonter aux prémices de l'Art Moderne et s'imprégner de différents courants artistiques et littéraires de l'impressionnisme à l'art contemporain.



Tout ceci a nourri leur imaginaire et a stimulé leurs écrits.



Production d'écrits

A partir de la structure de base, la recette de Tzara, les enfants du CM1 se sont autorisés à écrire en se dégageant du réel et du convenu. Pas tous à la fois : les plus rapides, les moins scolaires, ont essayé la voie ouverte par Dali et Tzara, puis tous s'y sont engouffrés. On les voyait ne pas hésiter à interrompre leur travail en cours s'ils leur venait une idée d'écriture ; même en pleine séance de math qui les intéressait. Invention de contenu, de situation, mais aussi invention de forme par le changement de personne, la répétition de structures. Ils ont souvent su donner

à leurs textes un caractère insolite, voire surréaliste.

La fin du poème de Tzara : « *Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante encore qu'incomprise du vulgaire.* » une fois comprise (sens de « vulgaire »), a été reprise à plaisir.

Maxime pour qui, à la rentrée, écrire était un véritable supplice, à qui l'école avait fait confondre « copier » et « écrire », a été un des premiers à se lâcher, et à faire preuve d'une pensée et d'une expression très originales.

Un jour, Rémi Jacquet (CPC de la circonscription et membre de l'ICEM) est venu dans le CM1 d'Isabelle et les enfants lui ont lu leur production. Il a alors proposé son aide pour

réaliser un livre. Ce fut la naissance du premier livre, que nous avons intitulé « Essais dadaïstes ».

Ce livre a été très bien reçu autour de nous, à tel point que nous l'avons produit à plus de 300 exemplaires.



L'association départementale de l'AMOPA (Palmes académiques) avait lancé des concours littéraires *Jeune poésie* en direction des établissements scolaires du département pour les classes du CM2 au lycée. Nous leur avons fait un courrier collectif pour demander une dérogation. Le contenu de cette lettre reflète bien ce qui s'était passé dans leur tête :

« Monsieur ;

Nous avons découvert le mouvement surréaliste et dadaïste à travers la littérature et les arts. Un jour la maîtresse a lu un poème de Tristan Tzara qui nous a plu. C'est la première fois que l'on voyait un poème de ce genre. C'était une petite révolution dans nos têtes. Peu de temps après nous avons visité le musée Dali. Ça nous a donné des idées. Grâce à Tristan Tzara et Salvador Dali, nous avons pu réaliser ce livre. On s'est beaucoup amusé en l'écrivant. Avant, notre imagination restait enfermée. Elle a pu se libérer de ses chaînes. Notre livre nous a impressionnés et nous l'avons publié sous notre nom d'édition : Dalitzara & Cie. Nous voudrions participer à ce concours pour montrer nos écrits qui sortent de la classe. Dans l'attente d'une réponse, merci de votre compréhension.

La classe de CM1c »

Quelle fierté pour les enfants quand ils ont su qu'ils avaient été retenus et qu'ils avaient obtenu un prix.

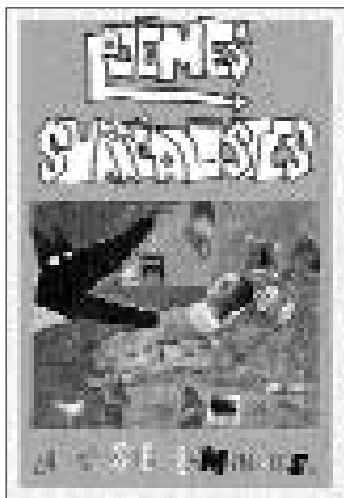


Arts visuels

Pendant ce temps, les deux classes (CE1 et CM1) avaient aussi produit en arts plastiques. Au retour de la visite à Orsay, ils ont usé de collages

pour détourner des tableaux impressionnistes. Puis, un soutien municipal nous étant acquis désormais, Yves Legros, professeur à l'école des Beaux-Arts et auteur de l'expo « La genèse de l'œuvre » est venu dans les deux classes. Il a présenté les néo-

réalistes, ainsi que plusieurs techniques d'arts plastiques. Nous avons alors pu mesurer, par leurs remarques, les liens que les enfants se sont progressivement construits entre les courants artistiques contemporains.



Comme les enfants continuaient à écrire, nous avons mis en pages un deuxième livre, illustré, cette fois : « Poèmes surréalistes ». Au cours du printemps, Rémi a fait découvrir aux CM1 les possibilités du montage multimédia. Un projet a démarré sur la base du deuxième livre. Les enfants ont imaginé des animations qui correspondent à l'esprit des textes. Ils se sont longuement entraînés à dire leurs poèmes.



Des projets plein la classe

En cette rentrée de septembre 2005 un enthousiasme semble se développer sur la personne de Pythagore, mais Dali reste très présent. Le premier apport de Nesrine a été un dessin représentant Dali. Hier, elle a apporté un cédérom contenant une interview de Dali par Jacques Chancel.

Comme Isabelle a suivi sa classe au CM2, les projets en cours au mois de juin ont pu rester dans les têtes jusqu'en septembre. Nous venons de refondre le premier livre en y adjoignant des illustrations.

Un autre projet va aboutir, « Paysages », où ce sont les textes qui viennent en illustration de productions plastiques.

L'historique du projet CD rom ainsi que les deux livres ont été présentés début octobre 05 aux nouveaux élèves. Nous avons pu mesurer combien les enfants pouvaient restituer au mouvement Dada et au Surréalisme leur cadre historique, dans le mouvement des idées issues de la première guerre mondiale. Puis nous avons visionné une partie des pages en élaboration. La plupart des propositions cherchaient à préserver ou à accompagner l'insolite des textes. Dans les quelques enregistrements que nous avons faits, on sent à leurs voix que les enfants font corps avec le sens de leurs écrits.

Parmi les facteurs qui concourent à mon sens à la réussite de ce projet :

- La cohérence globale d'une classe où l'on apprend à penser et à produire dans tous les domaines.
- Le pouvoir déclencheur des œuvres d'artistes qui ont eux-mêmes été en leur temps les moteurs des ruptures iconoclastes d'avec le conformisme.
- L'accueil fait aux productions des enfants. Si l'enseignante avait imposé un jour une séance d'écriture ou de collage « à la manière de », puis était passée à autre chose à la séance suivante (en conséquence des « progressions-programmations »), rien ne se serait passé, sinon un texte pauvre par enfant. Ici chacun a pu écrire à sa guise, quand l'idée lui venait, et non à heure fixe. Les enfants continuent donc d'écrire, librement. Ce n'est jamais « trop tard ». Ils progressent donc, d'un écrit à l'autre au lieu de sauter d'un texte narratif à un texte poétique puis à un texte informatif... pour « faire le programme ».
- J'ai donné le coup de pouce matériel pour que les écrits aient des lecteurs. Si la poésie cherche l'expression de la complexité de l'être, elle a rarement, comme le journal intime, vocation au secret. Le poète cherche à être lu. J'ai voulu rendre à l'écrit poétique cette dimension. Les enfants savent maintenant qu'ils ont des lecteurs, et que leurs prochains écrits peuvent, s'ils le souhaitent, être publiés dans les prochaines productions au lieu de finir inutilement dans un cahier.

Rémi Jacquet

Le cédérom reste un projet à long terme. Il s'agit de mettre en scène



et d'articuler écrits, productions plastiques et sons dans l'esprit du surréalisme. Avec Pythagore et sa table, et maintenant Thalès, de nouveaux textes éclosent, poétiques, déjantés, mathématiques...

Jusqu'où nous entraîneront-ils ? Car non seulement les enfants exigent que nous écrivions, nous aussi, les adultes, mais ils nous ont donné envie de nous inscrire aux Beaux-Arts, ce qui vient d'être fait. Quelle aventure ! Notre dossier Classe à PAC est cette fois retenu... Gare !

**Isabelle Maupas
et Rémi Jacquet**